

naissance. » Alors donc *K'i-yu* (Jîvaka) leur expliqua la solution de ces problèmes; tous les médecins se relevèrent pleins de joie et lui rendirent hommage en se prosternant, disant qu'ils recevaient avec gratitude ses enseignements.

Cependant *K'i-yu* (Jîvaka) fit cette réflexion : « De tous les médecins auxquels le roi avait donné des ordres, aucun n'a pu m'instruire. Qui m'enseignera l'art de la médecine ? » Sur ses entrefaites, il apprit que, dans le royaume de *To-tch'a-che-lo* (Takṣaṣilâ), il y avait un médecin dont le nom de famille était *A-ti-li* (Atri) (1) et dont le surnom était *Pin-kia-lo* (Piṅgala) ; il connaissait fort bien la médecine et pourrait sans doute la lui enseigner. Alors donc le jeune *K'i-yu* (Jîvaka) se rendit dans ce royaume, et, arrivé auprès de *Pin-kia-lo* (Piṅgala), lui dit : « Grand maître je demande maintenant que vous vouliez bien consentir à me diriger. » Quand il eut étudié sous sa direction pendant sept années, il pensa : « Maintenant je me suis exercé à étudier l'art de la médecine ; quand aurai-je fini ? » Il se rendit donc auprès de son maître et lui dit : « Maintenant je me suis exercé à étudier l'art de la médecine ; quand aurai-je fini ? » Son maître alors lui donna un panier et les outils qu'il faut pour arracher les plantes, en lui disant : « Sur un front d'un yojana de long, dans le royaume de *To-tch'a-che-lo* (Takṣaṣilâ), recherchez toutes les plantes, puis apportez-moi celles qui n'ont pas d'usage médicinal. » Conformément aux ordres de son maître, *K'i-yu* (Jîvaka) rechercha, sur un front d'un yojana de long, dans le royaume de *To-tch'a-che-lo* (Takṣaṣilâ) toutes les plantes qui n'avaient pas d'usage médicinal, mais en définitive il n'en put trouver nulle part de telles ; en effet, toutes les plantes et tous les arbres qu'il voyait, il pouvait

(1) Dans la version tibétaine, ce nom se présente sous la forme *Atreya* (SCHIEFNER, *Mémoires de l'Ac. des Sciences de Saint-Petersbourg*, t. XXII, n° 7, 1875, p. v).